

JDD | 19 janvier 2014

Bixente Lizarazu

La nouvelle vague

L'ancien footballeur a une nouvelle vie bien remplie : surf, voyages, documentaires, consultant multimédia... Il est le chouchou des femmes, moins des joueurs d'aujourd'hui

OLIVIER JOLY

Avec le temps, le localiser est devenu un véritable jeu de piste. A-t-il posé l'ancre au Pays basque? Est-il à Tahiti en train de surfer sur une vague géante? En montagne, à tourner son prochain documentaire? Ou bien à Paris, passé en coup de vent dans l'une des trois rédactions avec lesquelles il collabore? Allez savoir... Bixente Lizarazu trace sa route, vent dans le dos, souvent insaisissable et pourtant incontournable. Jusque sur les couvertures de magazines, qu'il n'a jamais autant fréquentées que depuis que ses crampons sont rangés au fond du placard.

Ce n'est plus un footballeur ni même un ex. À 44 ans, en couple depuis plusieurs années avec une actrice, Claire Keim, mais très pudique sur sa vie privée, Bixente Lizarazu est un homme dans l'air du temps. À la fois incarnation d'une vie sportive, icône du bien-être, et nouvelle idole des femmes, un peu malgré lui. Un sondage de *Paris Match* l'a désigné

« Nous, nous avons connu un football assez modeste avant 1998, avant le temps de l'argent et des paillettes »

deuxième homme le plus sexy, derrière Laurent Delahousse. Et même largement en tête chez les jeunes femmes. Il préfère en sourire : « Mieux vaut tard que jamais. » Toutes ces attentions ne sont pas désagréables, mais à ses yeux l'essentiel n'est pas là : « Aujourd'hui, je suis le maître de mon bateau », répète-t-il, comme un mantra de sa deuxième vie.

Il y est entré sans un regard vers l'arrière. « En arrêtant le foot, saturé de la routine, je me suis posé la question essentielle : où as-tu envie de vivre? La réponse m'a sauté aux yeux. Loin du Pays basque, j'avais le cœur qui saignait. C'est mon camp de base, d'où j'aime partir pour aller voir ailleurs. » Il vit dans une maison à flanc de colline avec vue sur l'océan, monstre gris ce jour-là. Le premier achat de sa vie de footballeur. Il l'a fait retaper, claire et chaleureuse. Un jardin pentu et touffu mène à une cabane, qui lui sert de dojo. Un jour sur deux, il s'y frotte à un maître de jujitsu brésilien. Le reste du temps, il court sur la plage ou surfe... Le sport reste son fil conducteur.

« Jouer avec l'obstacle plutôt que l'affronter »

« Durant ma carrière, je m'imposais une telle discipline que j'étais plus dans le calcul que dans l'instant. Je me suis peu à peu désintoxiqué de la performance. Mais le sport m'a donné les clés de beaucoup de choses. Se retrouver seul sur un tapis

face à un adversaire, ça apprend la maîtrise des émotions ou comment se servir de l'agressivité de l'autre. Être face à la vague t'apprend à jouer avec l'obstacle plutôt qu'à l'affronter. » Cela peut servir lorsqu'il est confronté à la polémique. On effleure le sujet. Il se crispe un brin. Y reviendra plus tard.

Il raconte le père, menuisier de profession, rugbyman, surfeur et plongeur. La mère, amatrice d'athlétisme et de tennis, toujours partante pour emmener Bixente et son frère, Peyo, sur les frontons du Pays basque. Ses souvenirs de jeunesse résonnent des bruits de pelote et des rouleaux de l'océan. « J'étais un peu atypique, dans un milieu très foot-foot. À Bordeaux, Duga [Christophe Dugarry] se foutait de moi parce que j'arrivais à l'entraînement avec du sable entre les doigts de pieds. »

Il raconte un voyage de quatorze heures dans la camionnette de son père, pour aller skier dans les Alpes. Même au sommet de sa carrière, il s'échappait pour chausser les skis, en catimini, malgré l'interdiction contractuelle imposée aux footballeurs pros. Mer et montagne, il se nourrit des deux énergies. Après avoir fait découvrir un surfeur mythique de Tahiti dans son premier documentaire, cet automne, il choisit pour prochain cadre des pentes vierges des Alpes et des Pyrénées, qu'il brave en compagnie des meilleurs freeriders. Ses films suivants pourraient parler d'apnée, de voile ou de trekking... Histoires d'hommes faisant corps avec la nature.

Il dit : « Le documentaire est une nouvelle respiration dans ma vie. » Coréalisateur de la série *Frères de sport* (sur Eurosport), c'est lui seul qui, depuis sa maison perchée, imagine l'histoire et les séquences de ses moyens métrages, en élève appliqué. « C'est comme écrire un carnet de voyage autour d'une aventure sportive et humaine, avec la volonté de magnifier la nature. » Il envisage cela comme un manifeste écologique. Sa manière de s'engager, comme il le fait auprès d'ONG environnementales (Initiatives océanes, Du flocon à la vague, Bloom). Homme des quatre éléments – terre, ciel, feu et air – il a d'ailleurs donné à sa maison le nom d'Itzas Hatza : « souffle de la mer ». Son fils s'appelle Tximista (« éclair »), sa fille Uhaina (« vague »), son bateau *La Tempête*.

En dix-huit ans de football professionnel, il a fini par détester le train-train : terrain d'entraînement, stade,



Bixente Lizarazu chez lui, au Pays basque. ERIC DESSONS/JDD



Scannez cette photo avec votre smartphone via l'appli « JDD à la une » et retrouvez la vidéo de l'ex-footballeur qui déclare « On devient un homme quand la carrière se termine » (mode d'emploi p. 12).

1969
Naissance à Saint-Jean-de-Luz (Pyrénées-Atlantiques)

1988
Débute sa carrière professionnelle à Bordeaux

1998
Champion du monde avec l'équipe de France

2006
Achève sa carrière au Bayern Munich, commence une carrière dans les médias à Canal + et *L'Équipe*

2009
Devient consultant sur TF1 et RTL

avion, hôtel et bis repetita. Les voyages participent à son nouvel équilibre, pour l'essentiel liés au surf et à la plongée. Maldives, Rodrigues, Australie, Bali, Mentawai... Un sac de voyage est posé sur le parquet de bois de son salon. « À Tahiti, lorsque je me lève à l'aube, avec une lumière incroyable sur le lagon, l'émotion est moins intense que quand je gagne la Coupe du monde. Mais elle est plus profonde. » Ça l'a aidé à tirer un trait sur sa première vie. « Le seul moment de spleen, c'est quand je tombais sur des images de l'équipe de France. J'ai attendu quinze ans pour revoir celles de la Coupe du monde 1998. »

Il n'a jamais coupé le cordon avec les Bleus

Il n'a jamais vraiment coupé le cordon. Avec le temps, il est même devenu l'une des figures qui comptent parmi les consultants de football. La plume et la voix de trois médias majeurs : TF1, RTL et *L'Équipe*. Volonté de tout contrôler? Amour de l'argent? Ses détracteurs le disent mais à visage couvert. « Toucher aux trois médias, c'était plus qu'une stratégie, un principe de vie, répond-il. Être indépendant, garder sa liberté. Les deux premières années, j'étais dans le hobby plus que dans le métier. Puis je me suis pris au jeu. J'ai appris à aimer l'exercice : expliquer, débattre, animer... » Avec une préférence pour le direct, son exigence et son adrénaline. Son interview à chaud de Raymond Domenech, un soir de polémique après la fameuse main de Thierry Henry (novembre 2009), lui a d'ailleurs offert ses premiers galons.

Il confirme : « C'est un moment dont on m'a souvent parlé. Un échange spontané, alors qu'aujourd'hui, on monte les clashes de manière artificielle. » Plus

récemment, la sortie vindicative du défenseur de l'équipe de France Patrice Evra à son encounter comme à celle de trois autres consultants vedettes (Roland Courbis, Luis Fernandez, Pierre Ménès), l'a placé brièvement sous le feu de l'actualité. Il est resté le plus mesuré de tous dans sa réaction. Ce qui ne veut pas dire que le volcan ne grondait pas en lui.

« Consultant est un métier d'engagement, qu'il faut faire avec indépendance et non pas en supporter. Je pense avoir trouvé la bonne distance, y compris avec mes anciens équipiers. Je ne fais pas de l'eau tiède. On a tous notre sensibilité et nos limites. Mais mon opinion est légitime. Je suis critique quand il faut l'être. Et avec l'équipe de France, depuis sept ans, c'est dur d'être dans l'extase. Le football français en général est assez déprimant. Et parfois, ça m'ébranle vraiment. »

Il ne faut pas y voir de l'aigreur. Plutôt du dépit. Comme face à une vieille amie qui traînerait avec des hommes qui ne la méritent pas. Même s'il refuse de mettre dans le même sac tous les joueurs d'aujourd'hui. « Certains ont la même vision du foot que moi, qui ai toujours raisonné en équipe. Je pense à d'autres, à qui on donne tout et qui ne donnent rien, qui te parlent de respect à longueur de temps sans rien respecter. Ceux-là sont des ovnis. Ils sont encore plus en dehors de la réalité que nous. Nous, au moins, nous avons connu un football assez modeste avant 1998, avant le temps de l'argent et des paillettes. » Un nouveau café, un regard sur le large. On le sent prêt à fendre la digue, qui retient à grand-peine le fond de sa pensée. « Mais la vie va s'occuper d'eux. Il va y avoir de la casse, parce que la vraie vie d'homme commence après la carrière. » ●